

SAINT EUCHER, ÉVÊQUE D'ORLÉANS

687-738

Fêté le 20 février

Orléans, l'une des plus belles et des plus riches villes de France, et qui, du temps de nos premiers rois, était capitale d'un royaume, a servi de berceau au bienheureux Eucher, illustre par la noblesse de ses parents; elle eut, plus tard, l'honneur de l'avoir pour pasteur et évêque. Sa mère en eut révélation lorsqu'elle le portait dans son sein. Etant un jour revenue de l'église, où elle passait des journées entières en prières, comme elle prenait chez elle quelque repos, elle aperçut, auprès de son lit, un homme vénérable, vêtu de blanc, et dont les yeux étaient tout éclatants de lumière; il lui dit : «Dieu soit avec vous, ô bien-aimée du Seigneur ! vous portez en votre sein un fils que Dieu a choisi de toute éternité pour être évêque de cette ville». La vertueuse mère, reconnaissant à ces circonstances que celui qui lui parlait était un ange, le pria de bénir la petite créature qu'elle enfermait dans son sein : ce qu'il fit. Elle donna aussitôt avis de cette vision à son mari, et l'un et l'autre attendirent avec joie le moment de cet heureux enfantement. Eucher naquit en 687. Ses parents, pour le faire baptiser, attendirent qu'il pût répondre lui-même, et pour faire honneur à sa vocation annoncée par un ange, ils voulurent que ce sacrement lui fût administré par quelque saint évêque. Ils allèrent donc le présenter au bienheureux Ansbert, évêque d'Autun, qui le baptisa, fut en même temps son parrain, et lui donna la confirmation (692).

Dès l'âge de sept ans (694), Eucher étudia les lettres. Il y fit de grands progrès, et laissa même derrière lui ceux qui avaient le double de son âge. Il se rendit habile dans l'intelligence des Ecritures, des canons sacrés et des écrits des Pères. On croit qu'il entra dans le clergé, sous l'évêque Léodeber, et qu'il se distingua dans quelque emploi subalterne de l'église d'Orléans. Mais, comme les vérités divines de l'Ecriture faisaient la matière continuelle de ses méditations, il pesa les paroles où saint Paul dit que les biens du monde ne sont qu'une figure qui passe, et qu'ils sont fous devant Dieu ceux qui les aiment; il renonça au siècle, et résolut de vivre sur la terre comme n'en étant plus : il se retira en l'abbaye de Jumièges, au diocèse de Rouen (744). Il travailla avec tant de ferveur à sa perfection, et parvint à une si éminente sainteté qu'un de ses oncles, nommé Suavaric, évêque d'Orléans, étant décédé, il fut désiré de tout le clergé et de tout le peuple de la ville pour lui succéder. Ils envoyèrent donc des députés vers le prince Charles-Martel, qui gouvernait alors le royaume de France en qualité de maire du palais. Ils demandaient le religieux Eucher pour évêque; ils l'obtinrent au grand contentement de toute la ville, mais non pas du Saint, qui fondit en larmes à cette nouvelle, prévoyant très bien les périls où cette suprême dignité l'exposerait, et soupçonnant qu'elle lui serait plutôt une charge qu'un véritable honneur (747).

Ses premiers soins, dès qu'il se vit élevé sur le trône épiscopal, furent de visiter les églises de son diocèse, de veiller sur son clergé et de distribuer le pain de la parole de Dieu à son peuple; il le faisait avec tant d'onction, de grâce et d'amour, que chacun s'estimait honoré de lui pouvoir rendre quelque service, et de lui marquer son obéissance. Aussi le bruit de sa sainteté se répandit par toutes les provinces de la France, de sorte que le prince Charles avait pour lui la plus grande estime; mais cela n'empêcha pas l'envie et la médisance de troubler son repos, à l'occasion que nous allons rapporter.

Les Sarrasins d'Afrique ayant passé la mer et s'étant rendus maîtres d'une partie des Espagnes, descendirent en France au nombre de quatre cent mille combattants. Déjà la Guyenne, la Touraine et le Poitou avaient été dévastés, et ces barbares étaient à la veille de forcer la ville de Tours et d'y ruiner la célèbre église de Saint-Martin, qui était, en ce temps-là, une des plus fréquentées et des plus riches de toute la chrétienté. Charles, prince des Francs, attaqua cette nombreuse troupe d'infidèles dans la plaine de Saint-Martin le Bel, entre Amboise et Bléré, en Touraine, d'autres disent près de la ville de Poitiers, à Vouglé. Ce grand héros fit perdre aux Sarrasins plus de trois cent soixante mille hommes, n'ayant perdu, de son côté, que quinze cents chrétiens : ce qui lui acquit le surnom de Martel, pour avoir battu et comme martelé ces hordes de Barbares. Cette entreprise et plusieurs autres que ce prince eut sur les bras pour défendre les églises, lui firent croire qu'il pouvait se servir de quelques biens ecclésiastiques et des revenus du clergé pour récompenser la noblesse qui l'avait suivi à la guerre. Il s'en empara violemment. Quelques évêques ne purent souffrir ce procédé, entre autres saint Eucher, évêque d'Orléans, qui se plaignit, non pas de l'action du prince, que la nécessité publique semblait autoriser, mais bien des concussions que faisaient les

commissaires dans la levée de ces impôts. Ce fut là un prétexte de plaintes contre ce bienheureux prélat : ses ennemis l'accusèrent d'être un homme remuant, séditieux, ennemi du bien de l'Etat, qui ne faisait que contrôler ceux qui avaient le maniement des affaires. Pour mieux piquer au vif le prince Charles, ils peignirent Eucher comme un homme ennemi de sa famille (ils dirent sans doute de sa dynastie), et qui favorisait le parti de Rainfroi, maire du palais de Childéric. Et comme c'est l'ordinaire des princes de se rendre trop crédules à de semblables rapports, Charles, passant par Orléans, au retour de sa victoire (733), commanda à l'évêque de le suivre à Paris, d'où il l'envoya, avec tous ses parents, en exil en la ville de Cologne, en Allemagne. Par une conduite admirable de la divine Providence, il y fut reçu avec un tel empressement, du clergé et du peuple, qu'il semblait, être au milieu de son diocèse et de ses propres biens. Le prince en fut instruit, le fit aller au pays de Liège, et commanda au duc Robert de le tenir auprès de sa personne et de veiller sur ses actions, de crainte qu'il n'excitât quelque sédition. Dieu qui avait fait trouver grâce à Joseph devant Pharaon, fit que le duc Robert, qui n'ignorait par les mérites du saint Prélat, le prit en si grande vénération, qu'il le nomma son aumônier, pour distribuer ses libéralités aux pauvres. Eucher, néanmoins, n'usa guère de ce pouvoir; mais il demanda pour toute grâce, à Robert, de se pouvoir retirer, avec les religieux, en l'église de Saint-Trond : ce qui lui fut accordé. Alors le salut évêque, oubliant toutes les choses de ce monde, ne s'occupa plus qu'à prier et à remercier Dieu de l'avoir délivré de la charge d'un diocèse qu'il lui avait auparavant donné, et de lui faire l'honneur de souffrir pour la justice. Il passa six ans en ce lieu à édifier le monastère, tellement que les religieux, à son exemple, et animés par la ferveur qu'ils voyaient en lui, méprisaient les choses de la terre et n'avaient plus de pensées ni de désirs que pour le ciel.

Enfin, il plut au Tout-Puissant de couronner les mérites de son fidèle serviteur par une heureuse mort : Dieu lui en fit sentir les approches par une maladie, qui, détachant peu à peu son âme de ce corps mortel, la conduisit en la gloire qui ne finira jamais. Ce fut le 20 février, l'an du Seigneur 738.

Son corps fut déposé en l'église de la même abbaye, où Dieu a honoré sa mémoire par de nombreux miracles. On remarque entre autres merveilles, que des cierges, mis à son sépulcre, brûlèrent longtemps sans se consumer, et que l'huile des lampes se multiplia sensiblement et même guérit plusieurs malades. Des aveugles y recouvrèrent l'usage de la vue, des boiteux le pouvoir d'aller droit, et des possédés y reçurent du soulagement en leurs misères.

Le martyrologe romain fait mémoire de saint Eucher le 20 février. On peut voir les auteurs qui traitent de lui dans les *Remarques* de Baronius, à ce même jour. Charles de la Saussaye, dans les *Annales particulières de l'Eglise d'Orléans*, rapporte qu'un notable ossement d'un bras de ce saint Evêque y fut envoyé solennellement de l'abbaye de Saint-Trend, l'an 1606.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 2